



Communiqué de presse

Appenzell, le 26 juin 2015

Après la récolte de miel, le traitement antivarroa

Les abeilles s'appliquent encore à produire du miel avec beaucoup de zèle. Mais à mesure que le temps passe, son plus grand ennemi – l'acarien varroa – se renforce. Le parasite prolifère chaque mois un peu plus au sein des colonies et les affaiblit en lui transmettant des maladies. Dès que le nectar tarit, les apiculteurs vont soutenir les efforts de leurs abeilles dans la lutte contre le varroa par un traitement à l'acide formique. La colonie est ainsi armée pour affronter le prochain hiver.

Le varroa, un parasite apparu malencontreusement chez nous avec l'importation d'abeilles d'Asie, s'est choisi l'abeille mellifère comme hôte. Durant la saison chaude, de mai à octobre, cet acarien prolifère extrêmement rapidement. Il se nourrit d'hémolymphe, le sang des abeilles. Simultanément, il leur transmet des virus. Aussi longtemps que la population d'acariens n'est pas trop importante, l'abeille peut s'en accommoder.

La situation est toutefois particulièrement délicate après le 21 juin, le jour le plus long. Peu de temps après, la colonie d'abeilles commence à se préparer au prochain hiver et à économiser ses forces. Mais avec l'augmentation simultanée et fulgurante du nombre de varroa, la pression devient assez rapidement insupportable pour les pollinisatrices si utiles. Or les abeilles hivernantes, qui ont une longue durée de vie, ont besoin de beaucoup d'énergie pour survivre à la saison froide.

« Avec un bon concept d'exploitation, l'apiculteur compétent peut toutefois maîtriser le nuisible et éviter en grande partie les pertes hivernales », dit Jürg Glanzmann d'apiservice, avant d'ajouter : « au plus tard à fin juillet, il est temps d'entreprendre le traitement à l'acide formique. La lutte contre le varroa est prioritaire sur la récolte de miel. » Le Service sanitaire apicole mise sur des acides organiques et déconseille l'utilisation de produits chimiques car ces derniers font courir le risque d'une accoutumance et peuvent laisser des résidus dans la cire ou le miel.

Georges Gerber, éleveur jurassien d'abeilles et détenteur de 80 colonies, connaît l'importance du contrôle varroa : « si je découvre des acariens vivants dans mes colonies ou si j'identifie des abeilles aux ailes atrophiées, résultat typique d'une attaque de varroa, il est dans de nombreux cas déjà trop tard pour un traitement antivarroa. Seuls des contrôles réguliers me permettent d'identifier une éventuelle infestation de varroa et de réagir à temps. Outre des traitements à l'acide, la formation d'essaims artificiels au printemps contribue aussi grandement au succès dans la lutte contre le varroa. »

Le Service sanitaire apicole conseille gratuitement les apiculteurs via la hotline 0800 274 274 ou par courriel à info@apiservice.ch. Des aide-mémoire pour la réalisation du traitement estival à faire prochainement peuvent être téléchargées sur www.apiservice.ch/varroaF.

Photos disponibles



Abeille avec acarien
© apiservice



Abeille aux ailes atrophiées
© apiservice



Acarien varroa
© Agroscope/CRA/V. Dietemann



Traitement à l'acide formique
© apiservice

Contacts

Pour de plus amples renseignements et du matériel photo, veuillez s.v.p. vous adresser à :

Anja Ebener, responsable presse apiservice

Mobile 079 940 21 39

anja.ebener@apiservice.ch

Vous pouvez également télécharger les photos sous le domaine presse d'apiservice :

<http://www.apiservice.ch/fr/apiservice-gmbh/service-nav/domaine-presse.html>